

## Le cinéma au service de l'école moderne et de la vie

In: Enfance. Tome 5 n°2, 1952. pp. 171-176.

---

Citer ce document / Cite this document :

Freinet C. Le cinéma au service de l'école moderne et de la vie. In: Enfance. Tome 5 n°2, 1952. pp. 171-176.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan\\_0013-7545\\_1952\\_num\\_5\\_2\\_1241](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1952_num_5_2_1241)

---

# LE CINÉMA AU SERVICE DE L'ÉCOLE MODERNE ET DE LA VIE

*Conférence faite au Centre national de Documentation pédagogique*

par C. FREINET

---

Au moment où la Coopérative de l'Enseignement laïc (techniques Freinet) présente à Paris ses premiers films d'enseignement, je voudrais tout particulièrement essayer de situer ici la place du cinéma d'enseignement dans le processus éducatif moderne, me réservant de dire quelques mots tout à l'heure de l'Art enfantin, avant la présentation de nos vucs fixes de peintures d'enfants.

En corrélation avec l'application de la Loi Barrangé, le ministère vient de sortir une circulaire qui tend à donner à la projection fixe et animée la place qui lui revient dans notre école 1952.

Que le cinéma soit, ou doive devenir, un puissant moyen d'éducation, cela ne fait de doute pour personne. Qu'il ne soit pour l'instant qu'un outil à peine dégrossi, à double tranchant, difficile à manier, et dont on ne sait jamais au juste les résultats qu'il nous donnera, cela ne fait, hélas!, pas davantage de doute.

Cet outil, à peine ébauché, dangereux à manier, qui peut exploser, blesser, meurtrir, profondément, on nous propose de l'introduire à l'école.

On nous permettra, à nous éducateurs, d'être très réservés en la matière et de donner notre point de vue sur ce que devrait et pourrait être cet outil, et comment nous devrions l'employer pour en faire un aide précieux de nos techniques éducatives.

A diverses reprises, les circulaires ministérielles parlent de procédés *audio-visuels* pour bien marquer la part didactique du cinéma dans notre enseignement.

Le film donne l'image et l'illusion de la vie. Il permet donc à l'enfant d'assister devant l'écran à des travaux, à des spectacles, à des opérations ou des démonstrations qu'il ne pourrait jamais voir véritablement. Ce sont là des avantages indiscutables. L'enfant pourra voir ainsi comment on fabrique le verre, comment on bouche des bouteilles mécaniquement, comment on coule la fonte, et se pénétrer également de quelques mystères de la grande technique moderne.

Mais ces avantages se doublent d'un danger. Je reprendrai à ce propos mon

exemple familier de la bicyclette ou de l'auto. Un excellent film, par images ou par dessins animés, montrerait un mécanicien ou un usager en train de démonter la machine pièce à pièce. Le film vous enseignerait donc, par les procédés idéo-visuels, tous les secrets de la mécanique du vélo ou de l'auto. Vous auriez vu fonctionner le pédalier et le changement de vitesse, démonter le carburateur et nettoyer la bougie. C'est fort bien. Mais — j'en appelle ici à l'expérience de ceux de nos auditeurs qui ont à manœuvrer une auto — n'avez-vous pas, bien des fois, regardé le mécanicien ferrailer autour de votre machine, démonter le carburateur ou régler l'avance? Vous croyiez connaître ces mécanismes. Puis une panne survient et c'est là que vous vous rendez compte de l'insuffisance de la démonstration ou de l'exemple. Il y a toujours un infime détail, un petit secret auxquels nous n'avions pas fait attention. Quand j'ai oublié de replacer mon flotteur dans le carburateur et que je suis obligé de tout redémonter pour me rendre compte et corriger, alors j'ai vraiment appris ce que c'est que le carburateur. La démonstration m'y avait aidé peut-être. Elle avait été insuffisante et jamais décisive.

Nous craignons que les procédés audio-visuels restent ainsi sur le plan de l'information et de la démonstration, sans jamais nous faire passer sur le plan de l'action. Chose plus grave, nous craignons — et l'expérience est là, hélas, pour justifier notre crainte, — que de tels films, comme les manuels d'ailleurs, encouragent maîtres et élèves à s'orienter davantage encore dans cette voie de la démonstration statique en s'écartant toujours de l'action salutaire. Les procédés audio-visuels risquent de produire des enfants qui croient savoir, qui connaissent verbalement beaucoup de choses, mais qui n'ont pas pratiqué, qui ignorent de ce fait toutes les incidences décisives de la création et de l'activité. De telles pratiques nous aiguilleront davantage encore dans une voie d'intellectualisme théorique dont nous ne cessons, nous instituteurs, de dire les dangers.

Il faut, à la base, l'activité et l'action. Le film peut nous aider dans cette action. Il doit nous y aider, seulement. Il doit répondre à l'attente inquiète de l'automobiliste qui ne sait plus remonter son carburateur et qui espère qu'un passant veuille bien s'arrêter et le mettre, d'un mot entendu, sur la bonne voie de remise en marche.

Un film sur la bicyclette ne doit point se concevoir comme se suffisant à lui-même pour toutes les explications que doit connaître l'enfant. Il doit se présenter comme nos fiches-guides pour le travail scolaire. L'enfant démonte sa bicyclette. Le film est là comme un éducateur bienveillant qui l'oriente, le dirige, lui explique, ne l'engage point à arrêter son expérience pour regarder l'écran ou écouter le micro, mais le prépare au contraire à aller en profondeur, jusqu'à la connaissance expérimentale qui seule sera enrichissement.

Nous avons tous vu, étant à l'école, nos maîtres faire des expériences dans des laboratoires dont la richesse hétéroclite nous impressionnait. Qu'en avons-nous retenu? Et peut-on dire que les laboratoires ainsi conçus jouent leur rôle scientifique? N'avons-nous pas dû faire par la suite, bien souvent à nos frais, cette même expérience que l'école avait négligée et que personne d'ailleurs ne peut faire à notre place?

Nous ne nions donc pas l'importance et la portée des procédés audio-visuels. Nous disons que, pour ce qui concerne le premier degré, ils doivent être conçus et réalisés dans le cadre des méthodes modernes avec la collaboration et

*le contrôle des éducateurs modernes.* La Coopérative de l'Enseignement laïc, qui a réalisé une collection didactique unique au monde, avec *la Bibliothèque du Travail*, s'attachera dans ce domaine comme dans d'autres à montrer la voie, en donnant aux procédés audio-visuels toute la place à laquelle ils peuvent prétendre *au service de la vie.*

Nous ferons des réserves similaires pour la deuxième catégorie de films que mentionnent les instructions : « les Films éducatifs de complément (du type films documentaires) et les Films récréatifs ».

L'attrait de l'image animée est si considérable par lui-même que nous voyons les enfants passionnés par le cinéma — quels que soient les films — comme nous les voyons subjugués par le journal d'enfant — quels qu'en soient sa valeur ou ses dangers.

Et les deux questions sont bien similaires. Moins, cependant pour les films documentaires dont les dangers sont plutôt d'ordre psychologique et pédagogique.

Nous ne parlons pas des films documentaires soit disant éducatifs, où le souci didactique a tué toute vie, où la méthode a si bien ordonné prises de vue et projection que le film est accepté à peine comme une leçon plus ou moins habile. Nous voulons parler, surtout, des excellents documentaires comme on en voit dans les programmes des grands cinémas et qui mériteraient d'être transposés en films éducatifs. Mais, même de ceux-là, point trop n'en faut. Ne rêvons pas d'un avenir où la projection, fixe ou animée, au besoin en salle claire, deviendrait le fondement et le centre de toute éducation.

Les progrès accélérés des moyens de communications entre les hommes et notamment les voyages, le cinéma et la radio et la télévision orientent la formation des individus hors de l'école vers une formule extensive qui est comme un signe des temps. Nous connaissons beaucoup de choses. Nos enfants surtout connaissent beaucoup de choses. Par rapport à l'Horizon qui était le nôtre au début du siècle, nos enfants sont de grands savants. Ils discutent de tout; rien ne les étonne, ils ont tout vu et nous n'avons plus grand-chose à leur apprendre dans les grandes données de la technique moderne. Les documentaires que nous leur apporterons ne feront qu'accroître cette richesse extensive qui leur donne l'illusion du savoir et parfois la présomption d'une culture.

Fini le temps où nous avions à apprendre en classe jusqu'aux noms des grands fleuves français. Apparemment, l'enfant connaît tout en géographie; il a la même culture extensive en mécanique, en histoire naturelle, en sciences, en art. Mais quand on descend dans le détail, on est effrayé par les erreurs de principe, par les graves fautes de jugement qui sont commises. Et nous ne devrions pas nous en étonner.

Nos films documentaires ne devront pas être seulement des films en extension mais aussi des films qui essaieront d'aller en profondeur.

Pour nous aiguiller dans l'esprit qui doit nous animer dans l'ordonnance et la production de tels films, nous aurons peut-être à collectionner, comme nous le faisons pour nos fiches et nos brochures *Bibliothèque du Travail*, les questions d'enfants qui nous diront les trous à combler dans cette culture extensive.

Voici quelques-unes de ces questions :

## PLANTES ET ANIMAUX.

- Comment se forme le ver solitaire?  
 Pourquoi a-t-on des poux?  
 Pourquoi les animaux ne parlent-ils pas?  
 Le crocodile pond-il des œufs ou fait-il ses petits?  
 Pourquoi les chats voient-ils clair la nuit?  
 Pourquoi les chiens changent-ils de poils l'hiver?  
 Les vers luisants sont-ils en « chair »?  
 Pourquoi les alouettes ne peuvent-elles pas se percher?  
 Pourquoi les animaux ne se lavent-ils pas comme les hommes?  
 Est-ce que les bêtes pensent?  
 Comment les feuilles savent-elles que l'automne arrive?  
 Pourquoi, quand on tire une poule, saute-t-elle?  
 Comment se fait l'œuf dans la poule?  
 Pourquoi les souris sont-elles roses en naissant?  
 Comment se font les biquets dans le ventre de la mère?

## MÉCANIQUES. FABRICATIONS DIVERSES.

- Comment marchent les appareils pour les sourds?  
 Comment fonctionne la minuterie? la sonnerie électrique?  
 Combien faut-il de mois pour faire construire une locomotive?  
 Pourquoi y a-t-il des avions et pas d'autos à plusieurs moteurs?  
 Comment fait-on pour mettre les sardines en boîtes?  
 Comment a-t-on pu faire les diverses formes de la France?  
 Pourquoi pour faire démarrer les tracteurs on les chauffe?  
 Avec quoi fait-on les cordes de violons?

## CORPS HUMAIN. HYGIÈNE.

- Comment se fait l'ongle?  
 Pourquoi a-t-on une bosse quand on reçoit un caillou sur la tête?  
 Pourquoi certains enfants ont-ils un creux dans la poitrine? Est-ce de naissance?  
 Pourquoi avons-nous mal au cœur quand nous mangeons du gras? les aliments ne passent pourtant pas par le cœur?  
 Pourquoi les gens n'ont-ils pas les mêmes empreintes?  
 Pourquoi en dormant faut-il plus d'air que le jour?  
 Est-ce que les noirs sont noirs sous la peau?  
 Pourquoi les larmes coulent-elles quand on est malheureux?  
 Pourquoi vieillit-on?  
 Pourquoi quand un enfant naît le nombril coule?  
 Pourquoi les femmes n'ont-elles pas de barbe?

## MÉTÉOROLOGIE. ASTRONOMIE. GÉOLOGIE.

- Certains disent que, si le soleil s'éteignait, la terre tomberait? Où tomberait-elle?

Pourquoi les étoiles sont-elles lumineuses?  
 Pourquoi les étoiles changent-elles de couleur?  
 De quoi est composé le bleu du ciel?  
 D'où vient le bruit que l'on appelle la mer dans les coquillages?  
 Si la terre ne faisait pas d'attraction, qu'est-ce qu'elle ferait?

C'est bien ici le cas de parler « d'insatiable curiosité ». Comment y répondre?

Quant à nous, comme nous avons réalisé nos deux cents brochures *Bibliothèque du Travail* à même la vie de la classe et l'activité des milieux ambiants, nous allons entreprendre l'édition de ces documentaires de didactique vivante qui mettront vraiment le cinéma au service de la formation profonde de l'homme.

\*  
\* \* \*

Et nous prétendons apporter aussi un renouveau dans le film récréatif pour enfants en exploitant un certain nombre de réussites pédagogiques qui ont mis en valeur des aspects nouveaux, trop longtemps négligés, de l'intérêt enfantin.

Certes, nos enfants rient lorsqu'ils voient un film de Disney. On en conclut que, pour être récréatif, un film doit être « rigolo », mettre l'enfant dans une surexcitation tapageuse.

Cette conception découle d'une erreur que nous avons combattue avec quelque succès en éducation. L'enfant n'est pas un joueur. Il est d'abord un travailleur. Il ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler.

L'ancienne pédagogie imposait à l'enfant des textes et des leçons qui n'avaient pour lui aucun intérêt.

Il fallait, après le jeu de détente, le rire nerveux, les batailles et les cris.

Nous avons montré la valeur d'une autre source d'intérêt plus passionnante encore : *La Vie*. Les enfants racontent leur vie, ou lisent les récits de la vie d'autres enfants et cela les passionne et les satisfait. Pourquoi les enfants sont-ils tellement attachés à l'imprimerie et au journal scolaire? Pourquoi lisent-ils avec tant d'intérêt les écrits de leurs camarades, les *Enfantines* et la *Gerbe*? Parce qu'il s'agit là de la vie d'autres enfants, de la vie du milieu, d'une activité dont le but est la satisfaction des besoins fonctionnels essentiels.

Vous allez voir tout à l'heure notre film *Livre de vie des enfants à l'école Freinet*. Si vous le passez un jour à vos enfants, vous apprécierez l'intérêt permanent et la profondeur de ces scènes enfantines, si simples qu'on n'y avait jamais trop pensé.

Nous sommes en train de terminer un superbe film en couleurs tiré d'un de nos numéros d'*Enfantines* et que nous avons publié également en *Album d'enfant* en couleurs : *la Fontaine qui ne voulait plus couler* réalisée par la petite école de Saint-Martin-de-Queyrières près de Briançon.

Les enfants ont modelé eux-mêmes les figurines et les décors, ils les ont enrichis de couleurs et de rêve. La technique aura ici magnifié de façon splendide la pensée originale de l'enfant.

Voyant défiler ce conte enchanté sur l'écran, vous nous poserez alors la question : est-ce là du film récréatif? du documentaire? ou les deux à la fois? Peu importe l'étiquette. Vous avez des films qui sont tout à la fois des guides et des enseignements, comme le seront les films que nous proposerons d'éditer

d'après nos belles histoires d'*Enfantines* ou de la *Gerbe* et dont la source est intarissable.

Comme pour l'enseignement du français, nous cessons de considérer qu'il y a des genres et des étiquettes définis. Il y a la vie, la vie de l'enfant et de ses correspondants, la vie des travailleurs, la vie des bêtes, la vie des plantes, la vie du monde.

Il y a là une source de richesses encore totalement inexplorée au point de vue pédagogique et qui sera la matière d'œuvre de nos films à venir.

J'ai voulu, dans cette esquisse, vous donner une idée de notre programme d'édition de films animés, programme qui pourrait bien être aussi celui des éditions que la Direction de l'Enseignement Primaire envisage, directement ou indirectement, et auquel nous apporterons notre collaboration.

Mais une telle conception du cinéma suppose une reconsidération de la technique enseignante. C'est pour orienter et promouvoir cette reconsidération que nous réalisons nos films pédagogiques et techniques. *Le Cheval qui n'a pas soif* est le premier de ces films qui montreront nos techniques en action dans les diverses classes et cours, pour les diverses disciplines.

C'est dans la mesure où notre effort de production cinématographique s'inspirera de ces considérations à base psychologique, sociale et humaine, que nous mettrons vraiment le cinéma au service de l'Enfant, au service de l'école laïque qui doit être l'école de la vie des enfants du peuple.

\* \* \*

En fin de séance, après la projection de ces deux films, nous avons présenté au public une collection de vues fixes en couleurs de peintures d'enfants (à l'eau et à l'huile) réalisées à l'École Freinet, à Vence.

Sous l'impulsion, en effet, et la direction d'Élise Freinet, la technique de l'expression enfantine par le dessin et les peintures d'enfants a fait ces dernières années des progrès étonnants dans nos classes primaires. En initiant notamment les éducateurs à leur mission délicate qui ne consiste pas à regarder passivement le travail des enfants en se contentant de le critiquer ou de le ridiculiser, Élise Freinet enseigne aux éducateurs l'art d'apporter dans cette œuvre essentielle d'éducation la délicate Part du Maître.

Les résultats sont étonnants et le public d'éducateurs et d'artistes qui, dans de nombreuses villes de France, a pu admirer les grandes expositions circulantes de tels dessins porte aujourd'hui témoignage en faveur d'une technique qui est en train de rénover l'art enfantin.

Les vues fixes en couleurs qui passent sur l'écran disent assez l'excellence des résultats obtenus.

Jusqu'à ce jour il y avait divorce entre les producteurs de films qui n'étaient pas pédagogues et commettaient de ce fait de monstrueuses erreurs.

La Coopérative de l'Enseignement laïc met techniquement ce cinéma au service des éducateurs, au service de l'école. Les conséquences pratiques de ces réalisations pourraient bien, comme pour les autres branches de l'enseignement, être décisives dans l'orientation pédagogique de techniques modernes que le progrès met à notre disposition.